

Comment penser les différences entre mentalités ?

André Georges Haudricourt et sa « Recherches des bases d'une étude comparative des mentalités extrême-orientale et occidentales » (1949)

André-Georges Haudricourt (1911-1996) était ethnologue – du moins a-t-il passé certaines des épreuves qui authentifient cette appartenance. Très rares, pourtant, sont aujourd'hui les textes qui s'appuient explicitement sur une de ses analyses ou un de ses concepts. Cette position singulière dans le champ de l'ethnologie française, A. G. Haudricourt la doit d'abord à l'idée qu'il s'est fait de l'ethnologie. Discipline qui doit être capable de rendre compte des différences entre les sociétés humaines comme de prendre en compte la dimension historique du contexte social et environnemental. Contrairement à ce que l'ethnologie a trop souvent cru, la personnalité des individus ne se trouve pas dans les formes rares de la pensée d'un peuple mais dans sa vie courante, dans ses expressions techniques quotidiennes. C'est par l'étude de l'outil, de sa forme, de la manière de le tenir ou de l'utiliser qu'il est possible de caractériser le groupe humain auquel celui-ci appartient : « fréquence d'emploi, façons plus ou moins répétées, soignées, attentives du sol grâce à l'emploi de cet instrument, différencient souvent plus les groupes humains que ne les apparentent chez tous la présence de ce même instrument » (Haudricourt - Dibia 1987: 159). Cette « relégation » s'explique aussi par le peu d'engouement que l'ethnologie française éprouve, encore, pour l'observation des outillages, la description des processus technologiques ou l'analyse des processus d'évolution des « forces productives ». Des interrogations que les ethnologues ont préférées laisser aux historiens qui, à la suite de Marc Bloch, ont su porter leur regard vers la « civilisation matérielle ».

C'est en avril 1948 qu'A.G. Haudricourt, jeune diplômé de l'institut agronomique et récent auteur avec Louis Hédin de *L'homme et les plantes cultivées* ainsi que de plusieurs articles sur l'histoire des moteurs animés, la phonétique évolutive ou encore la linguistique européenne et asiatique (Haudricourt 1936, 1940a, 1940b, 1942, 1945, 1946), obtient un détachement du CNRS pour un poste de conseiller scientifique à la bibliothèque de l'EFEO (Ecole Française d'Extrême-Orient) d'Hanoi¹. Attiré par les travaux de linguistique et de phonologie, dont ceux de Henri Maspero (1883-1945) sur les langues à tons et l'histoire des langues vietnamiennes ou encore ceux de François Martini sur le Thai et les similitudes grammaticales propre aux langues de la péninsule indochinoise, Haudricourt va prendre connaissance, à partir de la bibliothèque de l'EFEO, des enquêtes linguistiques qui montrent com-

ment les tons de ces langues indochinoises proviennent de la transformation de certaines consonnes et plus particulièrement de leur assourdissement (Haudricourt-Martinet 1947 ; Haudricourt 1954a). Il ne signale qu'un seul voyage sur le « terrain », à Son-La, en pays Thai noir. Il en reviendra scandalisé par le traitement que les Français réservent aux populations indochinoises.

Le « dépaysement » du voyage, sentiment qu'il avait déjà connu en 1934-35 lors d'un périple en URSS qui l'emmena de Moscou à l'actuel Arménie en passant par Bakou, Tachkent et le Turkménistan, s'est transformé lors de ce détachement en une véritable prise de conscience des différences culturelles qui séparent l'Occident de l'Extrême-Orient – différences qui s'expriment jusque dans le comportement quotidien des individus : « chez nous, quand les choses vont mal, il faut prendre un air triste ; quand les choses vont bien, il faut prendre un air gai ; en Extrême-Orient, il faut toujours prendre un air gai ; et vous avez toujours l'impression que les gens se fichent de vous. Alors l'Européen, en voyant ça, se met en colère, devient fou furieux ; et quand un oriental voit un européen fou furieux, il ne sait plus où se mettre ; pour lui, en quelque sorte, l'Européen est redevenu l'animal. C'est évident pour les Chinois car on ne doit jamais se mettre en colère » (Haudricourt, entretien, non daté). Cette courte anecdote est tout à fait caractéristique du discours ethnologique d'Haudricourt. Elle lui permet d'humaniser son récit et de rendre compréhensible la genèse d'un fait scientifique mais elle rappelle surtout qu'une recherche ethnologique s'origine toujours dans un moment d'étonnement qui stimule le désir de savoir. C'est déjà de cette perception « intuitive » des différences qu'à son retour de Russie Haudricourt, à la manière de Marcel Mauss, analyse la relation qui existe entre les gestes, les vêtements et les manières de porter les charges, finissant par considérer que les habitudes musculaires sont beaucoup plus tenaces que les habitudes mentales (Haudricourt 1948).

« Recherches des bases d'une étude comparative des mentalités extrême-orientale et occidentales », article rédigé lors de son détachement à Hanoi, est la première version d'une tentative de comparaison qu'Haudricourt reprendra à deux autres reprises : en 1954 dans la revue *France-Asie*, puis dans la revue *L'Homme* en 1962. Bien qu'il s'agisse d'une démonstration assez sommaire, le caractère hybride et équivoque de ces cinq feuillets dactylographiés nous permet de mieux comprendre la manière dont Hau-

dricourt pense et pratique une ethnologie fondamentalement comparative, et ce en partant toujours du concret de la technique ou de la langue d'une culture pour essayer d'en saisir les représentations collectives, les comportements sociaux et leurs différentes évolutions.

Il n'est pas dans notre intention d'examiner l'ensemble des arguments avancés par Haudricourt, de comparer l'évolution de ses hypothèses dans l'ensemble de ses travaux ou même de replacer sa réflexion dans le contexte tout à fait particulier de l'ethnologie française d'après-guerre dans lequel se mêlent le structuralisme naissant – dont il ne se satisfera jamais lui préférant la référence marxiste, et le point de vue fonctionnel, qui examine comment l'homme satisfait ses besoins – et l'approche maussienne de la société. Notre intention, en reproduisant ici ce texte inédit, est plus simplement d'essayer de saisir la manière dont cette entreprise comparatiste de grande envergure s'inscrit dans un certains nombres de problématiques caractéristiques d'une période où l'ethnologie française se cherche de nouvelles structures, de nouvelles approches et de nouveaux objets.

1. Une hypothèse iconoclaste dans un contexte difficile

Cette tentative de bipolarisation à la fois géographique, culturelle et comportementale entre Occident et Extrême-Orient, dans laquelle Haudricourt cherche à identifier une civilisation à partir de son organisation pratique du travail, ses modes de commandement et les possibilités offertes aux individus pour sortir de leur condition – ce que l'ethnologue nomme les modes d'ascension de l'individu dans la hiérarchie sociale – donnera lieu à deux textes publiés.

Dans la revue *France-Asie*, Haudricourt, sous le pseudonyme « René de Hétrelon », publie un long article intitulé « Essai sur l'origine des différences de mentalité entre Occident et Extrême-Orient » (Haudricourt 1954 ; Bert 2008a) dans lequel il reprend les trois critères qui selon lui permettent de distinguer les deux mentalités Occidentales et Extrême-orientales, à savoir : le traitement à l'égard des autres et des animaux, les modes d'ascension sociale de l'individu dans la hiérarchie, et ce qu'on pourrait appeler les modes de gouvernementalité qui, en dehors des structures politiques instituées, permettent de désigner les différentes manières de diriger la conduite des individus. Cet article est surtout une féroce critique des conséquences, sur le plan des mentalités et des comportements, du système capitaliste occidental. Se plaçant explicitement dans un paradigme d'analyse marxiste, Haudricourt juge en effet ce système économique (dans sa tendance à l'accumulation constante des richesses) responsable d'avoir profondément conditionné les différentes formes de la vie sociale : rapports interhumains et relations de l'homme avec la nature. Le développement « sans fin » de la production et du marché libre a une conséquence morale évi-

dente : l'individu ne se comporte plus selon une morale « concrète *a posteriori* » qui est d'abord déterminée, comme dans les sociétés Extrême-orientales, par des circonstances extérieures, mais uniquement selon une « morale abstraite *a priori* », déterminée par des impératifs de types catégoriques. Si l'homme a toujours eu l'habitude de diviser le travail, précise Haudricourt, « le Chinois a divisé le travail dans un but pratique, chaque division évoluant en elle-même, selon un plan horizontal, si l'on veut ; l'europpéen a divisé le travail également dans un but pratique, mais chaque division évoluant d'après les techniciens, de haut en bas, selon un plan vertical » (Bert 2008a: 23).

En 1962, c'est dans la revue *L'Homme* qu'Haudricourt publie la seconde version de son hypothèse qu'il intitule cette fois-ci « Domestication des animaux, cultures des plantes et traitement d'autrui » (Haudricourt 1962). Cet article lui permet d'affiner la distinction anthropologique, pour lui fondatrice de nos différences, entre la figure de l'agriculteur extrême-oriental – qui n'entre jamais en contact brutal avec la nature ou l'être domestiqué qui l'environne –, et celle du pasteur méditerranéen – obligé à une action directe et quotidienne sur son troupeau. Le berger est « actif » ; il accompagne nuit et jour son troupeau, choisit les pacages, prévoit les lieux d'abreuvoir, porte les agneaux nouveau-nés dans les passages difficiles, et défend ses bêtes contre les loups... Cette opposition n'est pas uniquement technique et se projette dans les aptitudes, les conduites, les tendances et finalement la « vision du monde » de ces civilisations. Morale, religion, droit, et philosophie sont directement déterminés par ses différences. Il n'est d'ailleurs pas absurde, conclut Haudricourt, « de se demander si les dieux qui commandent, les morales qui ordonnent, les philosophies qui transcendent n'auraient pas quelque chose à voir avec le mouton, par l'intermédiaire d'une prédilection pour les modes de production esclavagiste et capitaliste, et si les morales qui expliquent et les philosophies de l'immanence n'auraient pas quelque chose à voir avec l'igname, le taro et le riz, par l'intermédiaire des modes de production de l'antiquité asiatique et du féodalisme bureaucratique » (Haudricourt 1962: 50).

Présentée dans son ébauche de 1949, cette hypothèse est encore plus étonnante lorsque l'on rappelle à quel point la situation internationale au sortir de la guerre est peu propice à ce genre de construction théorique. L'installation de la guerre froide, le commencement des guerres coloniales, l'importance grandissante de la Chine et de l'Inde sur le plan international, rendent caduques la plupart des grandes certitudes « ethnologiques » d'avant-guerre. Malgré ce contexte difficile, il est possible de saisir les motivations qui ont poussé Haudricourt à écrire cet essai en rappelant l'influence que joua sur lui, comme sur une grande partie de la recherche ethnologique, l'outillage conceptuel et méthodologique de Marcel Mauss, compilé en 1947 dans le *Manuel d'ethnographie* (Mauss 1947). Depuis le milieu des années vingt, en effet, Mauss donne aux ethnologues un programme de recherche précis dans lequel,

et contrairement à ce qu'avait prescrit la sociologie durkheimienne, il s'agit d'atteindre les choses sociales elles-mêmes en réintégrant dans l'analyse les divers aspects du fait humain. L'« homme » est autant son corps que ses pensées et ses actes – plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'actes techniques.

Si Mauss est aussi important pour Haudricourt c'est aussi pour avoir affirmé l'interdépendance des sciences humaines et ouvert l'ethnologie à de nouvelles disciplines comme la psychologie, l'histoire et surtout la linguistique². Une collaboration d'autant plus importante que l'ethnologue doit saisir, à travers la langue, les pratiques, les comportements sociaux et les représentations collectives d'une population. C'est ce caractère éminemment social de la langue qu'Haudricourt cherche à défendre tout au long de ses recherches. Si la langue sert à l'établissement de la communication, elle relève d'abord et entièrement d'un « *fait social* » qui oblige le linguiste à prendre en considération l'étude des modes de vie de la communauté (Haudricourt - Granai 1955a). A la fois technique du corps – émission d'un souffle –, et technique intellectuelle, le langage ne peut pas plus être compris en dehors de son contexte historique et social : avant de comparer des mots d'une langue miao-yao, parlée historiquement dans la vallée du Yangtsé, avec les mots d'une autre langue, il faut être certain, souligne Haudricourt, « que la forme du mot soit ancienne ; or, la comparaison des langues miao-yao montre qu'elles ont subi une évolution phonique assez récente et très divergente, certaines langues ayant mieux conservé les finales, d'autres les initiales. Le travail qui s'impose actuellement est donc de rechercher ce qui est ancien dans la structure phonologique de ces langues » (Haudricourt 1954b: 556-557).

2. *Quel rôle joue les correspondances dans la genèse de sa recherche ?*

Hanoi est bien loin de Paris et, de son propre aveu, Haudricourt reste plongé dans des questions de linguistique et de phonologie. Malgré tout, ce double éloignement, géographique et disciplinaire, ne l'empêche pas de rester en contact avec l'« actualité » scientifique et institutionnelle de l'ethnologie métropolitaine³. Sa correspondance avec Charles Parain (depuis 1936), Jacques Gernet et surtout Mariel Jean Brunhes-Delamarre qui alors s'occupe de la revue de Géographie humaine chez Gallimard et avec qui il projette d'écrire *L'homme et la charrue*⁴ va jouer un rôle déterminant dans l'organisation de ce texte ainsi que dans le choix de ses principaux arguments.

Comme j'ai pu le montrer pour un autre moment de l'histoire de l'anthropologie française (Bert 2008b), ces correspondances ne sont pas seulement une manière de rester en contact avec ce qui se passe en métropole mais d'abord – et Haudricourt ne s'en privera pas –, une manière de confronter des « intuitions » à un regard extérieur,

comme par exemple celui de Mariel Jean Brunhes-Delamarre qui restera partagée quant à la nature du raisonnement d'Haudricourt. Comment croire qu'il n'y ait pas eu de stade esclavagiste en Chine, que le travail s'y fasse sans commandement, ou que cette civilisation ne connaisse pas de heurts sociaux comme en Occident ? Des doutes qui seront encore plus explicites lorsque, dans une lettre datée du 18 septembre 1948, Bruhnes-Delamarre aborde les « simplifications » qu'Haudricourt fait subir à la mentalité occidentale : comment démontrer que les esclaves sont des « voisins » de même civilisation⁵, que la société romaine, certes particulièrement dure pour ces classes inférieures, ait favorisé l'extension du christianisme ou encore que l'Occident, au contraire de l'Extrême-Orient, ait connu une stabilité des classes gouvernementales sur plusieurs siècles et un renouvellement constant des classes économiques ?

Ce qui rend la perspective d'Haudricourt aussi novatrice ce n'est pas tant sa tentative de comparaison, même si celle-ci éveille certaines méfiances, que les faits « sociaux » qui désormais sont pleinement représentatifs d'une civilisation. L'ethnologie avait cherché, depuis la fin du XIX^e siècle, à organiser ces comparaisons en partant soit des formes de parenté, soit de l'organisation sociale. Avec Haudricourt, les éléments « typiques » d'une civilisation, sont la hiérarchie sociale, les modes de domination, les formes d'ascension sociale et l'établissement des rapports d'autorité entre les hommes, d'une part, et entre les hommes et la nature, de l'autre.

3. *Comment comparer des civilisations dans le temps et l'espace ?*

Haudricourt ne cherche pas à comparer n'importe quoi, ni n'importe comment et ce texte est d'abord une tentative d'élaboration d'un modèle théorique capable de réduire à quelques dénominateurs communs un nombre important de cultures et d'expériences humaines fort différentes. Non seulement ce modèle doit permettre à l'ethnologue de saisir le groupe dans son comportement tout entier mais doit aussi, et comme le désirait Marcel Mauss, mettre en évidence certains de ses mécanismes cachés. L'un d'entre eux est, par exemple, l'existence d'une correspondance entre la domestication des animaux et celle des hommes. En effet, si le système capitaliste a bien généralisé une mentalité dont l'esclavage antique a été un moment important, l'origine de cette morale est à chercher dans le pastoralisme et la domestication à grande échelle.

Ce « bricolage » inventif – qui doit beaucoup à l'intérêt d'Haudricourt pour la zoologie et la botanique – lui a permis aussi de prendre pour objet les rapports que les individus développent avec le monde végétal et animal qui les entoure. La distinction qu'il pose dans son texte entre « rapport actif » et « rapport passif » n'est pas une nouvelle manière de discriminer la culture Extrême-orientale mais

plutôt de dénoncer le modèle occidental et certaines de ses valeurs constituantes. Les différences techniques, comportementales ou morales n'ont en tout cas rien à voir avec une quelconque infériorité psychique ou intellectuelle des individus. Elles sont d'abord liées aux possibilités d'utilisation et d'exploitation des techniques : « Le retard global de civilisations précolombiennes de l'Amérique sur celles de l'Eurasie s'explique par l'arrivée relativement tardive de l'homme en Amérique (au plus tôt au dernier interglaciaire), alors qu'il était "indigène" en Eurasie. Les grands mammifères d'Amérique, non habitués à se méfier de l'homme, ont été rapidement exterminés [...]. En Océanie, l'isolement insulaire (diminuant la concurrence) et la limitation des ressources naturelles amènent à une certaine régression technique. Ainsi il y a chez les Polynésiens disparition de la poterie et raréfaction de l'arc [...] » (Haudricourt 1964 : 53-54).

Cette critique des méthodes utilisées par l'anthropologie physique pour expliquer les différences entre les civilisations tient encore à l'influence de Marcel Mauss qui essaya dans une de ses interventions d'affranchir la notion de « civilisation » de tout jugement de valeur et d'en limiter l'emploi, surtout en ethnologie, à la seule description des phénomènes supranationaux (Mauss 1929). Dans ses versions de 1954 et de 1962, Haudricourt s'inscrit pleinement dans cette affirmation : « Il nous semble, – débute-t-il son article de 1954 – que les différences de mentalité entre les peuples tiennent plus à leur histoire sociale, qu'à leur climat et à leur race. Sous le terme "mentalité", nous examinerons surtout la forme que prennent les rapports d'homme à homme dans les diverses civilisations ». L'étude de la langue, l'histoire des mots, la manière dont une population pense avec d'autres concepts est pour Haudricourt une école tout à fait privilégiée pour saisir la relativité culturelle. Comme les mots, les techniques voyagent et l'Europe a reçu de l'Asie plusieurs inventions qui ont été fondamentales pour son développement dont le système des coordonnées stellaires, la boussole ou encore le gouvernail d'étambot. Une supériorité technique de l'Orient qui s'explique d'abord par la diversité du continent mais surtout par celle des populations qui y sont originaires. En aucun cas une civilisation ne peut se réduire à sa plus ou moins grande homogénéité « mythique ». Il faut d'abord suivre la longue tradition géographique, économique, politique et linguistique qui a permis à un mode de vie commun de se développer. De ce point de vue, « l'Extrême-Orient » et la « Méditerranée » sont bien des civilisations puisque comme l'indiqua Marcel Mauss, les phénomènes techniques, intellectuels ou moraux qui permettent de les déterminer, « s'étendent sur des aires qui dépassent un territoire national » et « se développent sur des périodes de temps qui dépassent l'histoire d'une seule société » (Mauss 1929: 233).

Dans le cas de la Méditerranée, les arguments d'Haudricourt s'appuient aussi sur les travaux déterminant de Charles Parain qui, avant Fernand Braudel, attribua à la

Méditerranée des caractéristiques à la fois techniques (arboriculture, lutte contre la sécheresse ou développement des villes) et sociopolitiques spécifiques comme l'esclavage qui, rappelle Parain, « a permis de tirer de la technique alors acquise beaucoup plus qu'il n'eût été possible avec le travail d'hommes libres » (Parain 1936: 209).

4. *Qu'est ce qu'une « mentalité » ?*

Le sous-bassement théorique qui permet à Haudricourt de proposer ce contraste « technique » entre deux civilisations prend appui sur plusieurs autres analyses : celles de Lucien Lévy Bruhl concernant les catégories de pensée ; la notion historique d'« outillage mental » élaborée par Lucien Febvre ; et la tentative anthropologique de Mauss de mise en relation des structures sociales et des comportements corporels individuels pour savoir comment « société par société, d'une façon traditionnelle, les hommes savent se servir de leur corps » (Mauss 1936: 365). Haudricourt construit son hypothèse en cherchant à inclure à la fois la question des modes de pensée et de sentir propres à une civilisation ; les idées et les dispositions intellectuelles qui correspondent d'abord aux solutions originales que chaque civilisation propose pour répondre aux problèmes posés par la vie économique et sociale ; et enfin l'ensemble des gestes et des comportements biologiques de la vie quotidienne caractéristiques d'une société, c'est-à-dire « l'ensemble des mouvements musculaires traditionnels à efficacité technique » (Haudricourt 1940c: 760).

C'est en suivant ces trois références qu'Haudricourt parvient à dresser un premier inventaire des formes et des valeurs par quoi se manifeste une civilisation en insistant sur le « quotidien » des comportements qui, alors même qu'il échappe à la conscience des individus, reste un important révélateur de l'action du social. La notion d'« outillage mental » lui permet, par exemple, de marquer la spécificité de chaque civilisation en montrant comment les manières de penser dépendent autant des techniques et des sciences que de la langue ou de l'affectif. Une civilisation est certes « mentale » mais aussi « matérielle ». L'introduction du système de calcul du temps rationalisé est un exemple saisissant qui permet à Lucien Febvre d'illustrer ce rapport entre les deux structures. Il n'y a peut-être pas de rapport de détermination nécessaire entre les deux cependant, le fait qu'il n'y ait eu que peu d'horloges dans la France du XVI^e siècle donna lieu à des habitudes qui étaient celles « d'une société de paysans, qui acceptent de ne savoir jamais l'heure exacte, sinon quand la cloche sonne et qui pour le reste s'en rapportent aux plantes, aux bêtes, au vol de tel oiseau ou au chant de tel autre » (Febvre 1942: 366-370).

Les manières de se comporter, de sentir et de penser dépendent d'abord de l'adaptation – technique – des individus au milieu qui les entoure. Éleveurs et agriculteurs

n'engagent pas les mêmes techniques et chacune d'entre elles favorisent certaines aptitudes intellectuelles comme certains comportements tout à fait spécifiques. La riziculture exige un savoir-expert sur l'irrigation et sur la façon de récolter – épi par épi – soit à main nue, soit avec un couteau à riz. Le récoltant sélectionne ce qu'il veut moissonner. L'élevage, au contraire, se caractérise par un type d'intervention humaine qui ne se limite pas seulement à la distribution de la nourriture et au contrôle des déplacements du troupeau. L'éleveur joue un rôle primordial dans la sélection des animaux et la composition du troupeau (choix des catégories, de l'âge, du sexe, castration ou non des animaux...). D'autres différences existent : au niveau technique, par exemple, si l'outil est en Extrême-Orient adapté aux gestes, la « taylorisation » à au contraire rationalisé les gestes des ouvriers. De même, si notre agriculture utilise en priorité des engrais et des moteurs animaux, en Extrême-Orient, se sont surtout les engrais et les moteurs humains qui dominent. Ces quelques exemples qui complètent l'hypothèse générale d'Haudricourt montrent également comment cette question des mentalités prend chez lui un tournant profondément réaliste – pour ne pas dire matérialiste. L'analyse des mythes et des rites est totalement délaissée au profit des conduites quotidiennes, des niveaux de vie et des rapports sociaux fondés sur les « modes de productions »⁶.

Le problème des influences climatiques est d'ailleurs un bon indicateur de la façon dont Haudricourt, toujours par l'intermédiaire de Marcel Mauss, s'oppose aux analyses trop fortement déterministes qui ont cherché à réduire la question des « mentalités » à un simple résultat de l'influence du milieu géographique. Les conditions naturelles jouent un rôle dans le développement des sociétés mais celles-ci ne sont pas dissociables du développement des forces productives et d'autres facteurs qui déterminent le procès de production. Dans ses « considérations finales », en 1949, Haudricourt estime que « l'économie pastorale ne pouvait s'installer qu'à l'ouest (climat sec) et ne pouvait avoir son maximum d'influence religieuse (Palestine) et économique (Phénicie – Egée) que là ». En 1954, il précise qu'« en Eurasie, les circonstances géographiques ont favorisé soit l'agriculture, soit l'élevage : les bords des grands fleuves du Proche-Orient, qui sont à l'origine de nos civilisations, furent initialement peuplés d'agriculteurs tandis que les éleveurs déployaient leurs troupeaux sur les steppes herbeuses de ces mêmes régions » (Haudricourt 1954 et Bert 2008a: 13). Enfin, en 1962, cette question de l'influence climatique et géographique sur l'homme est traitée dans un chapitre entier intitulé « déterminisme géographique ? ». C'est devant le même dilemme que Marcel Mauss s'était trouvé en 1906 en rédigeant son fameux essai de morphologie sociale sur l'étude des variations saisonnières des sociétés esquimau. Une approche, tient-il à préciser alors, qui a à voir avec l'anthropo-géographie de Fr. Ratzel, dans le sens où il s'agit d'étudier le mode de répartition des hommes à la surface du sol ainsi que la forme

générale des sociétés à partir de « la configuration du sol, sa richesse minéral, sa faune et sa flore » (Mauss 1906: 392), mais une analyse qui s'en écarte également puisqu'elle ne cherche pas mécaniquement à faire du « sol », à la différence de Ratzel, la seule condition dont dépendrait la forme matérielle d'une société. Ce ne peut être qu'en analysant les groupements humains, c'est-à-dire la dynamique entre le social et l'individuel, qu'il est possible de saisir cette influence du milieu sur l'organisation matérielle d'une société et sortir des excès néfaste d'un strict déterminisme géographique.

L'homme n'est pas abstrait mais en société. Il contracte des habitudes qui, au fil du temps, se concrétisent en formes de civilisation qui, à leur tour, peuvent être définies, groupées, classées. Une conclusion que L. Febvre développe en 1922 dans son introduction géographique à l'histoire : il n'y a jamais déterminisme absolu du milieu puisque « pour agir sur le milieu, l'homme ne se place pas en dehors de ce milieu. Il n'échappe pas à sa prise au moment précis où il cherche à exercer la sienne sur lui. Et la nature qui agit sur l'homme d'autre part, la nature qui intervient dans l'existence des sociétés humaines pour la conditionner, ce n'est pas une nature vierge, indépendante de tout contact humain ; c'est une nature déjà profondément "agie", profondément modifiée et transformée par l'homme. Actions et réactions perpétuelles » (Febvre 1922: 391).

Conclusion

Si cette contribution à l'ethnologie continue de susciter encore aujourd'hui de nombreuses interrogations théoriques et méthodologiques c'est d'abord parce que la modélisation d'Haudricourt est un enjeu important pour essayer de comprendre la nature des dynamiques culturelles qui traversent nos sociétés.

Sa personnalité se laisse difficilement emprisonner dans le vocabulaire ou les définitions traditionnelles des sciences humaines. Il n'y a pas à proprement parler de « méthode » Haudricourt, au sens d'un protocole d'opérations utilisé en vue d'un résultat. La diversité de ses différents centres d'intérêt, l'aspect apparemment désordonné de sa production théorique, sa façon de procéder par touches successives, ou même son « étrange » fidélité à Marcel Mauss qui lui a permis de prendre vis-à-vis de l'ethnologie classique certaines distances, rendent encore aujourd'hui toute synthèse difficile. Si l'on doit regretter cet état de fait, il reste encore à mettre à l'épreuve du monde d'aujourd'hui la plupart de ses outils et essayer de comprendre en quoi ils peuvent encore nous aider à comprendre notre modernité.



André G. HAUBRICOURT (Hanou)

(1949)

RECHERCHES DES BASES D'UNE ETUDE COMPARATIVE DES MENTALITES
EXTRÊME-ORIENTALE ET OCCIDENTALE

Deux traits essentiels caractérisent une Civilisation

Comment expliquer les différences que l'on constate entre les trois grandes Civilisations, celle de l'Europe (+ Méditerranée + Asie Antérieure), celle de l'Inde, celle de la Chine? Pourquoi seule l'Europe a-t-elle abouti à une Science, - à une certaine forme d'expansion politique mondiale (Capitalisme) ?

Lorsqu'un européen se trouve dans les pays d'Extrême Orient il observe deux différences entre ceux-ci et l'Occident, différences qui résident 1) dans les mobiles des actes parce que ici et là le point de vue sur l'avenir n'est pas le même; 2) dans la façon d'agir des individus à l'égard des autres et des animaux.

Aussi je propose de classer et de caractériser une Civilisation par deux traits que je considère comme essentiels et qui découlent des observations précédentes :

- 1) - Le mode d'ascension de l'individu dans la hiérarchie sociale
- 2) - Les relations de "classes" sur le plan technologique (organisation pratique du travail)

1) - Le mode d'ascension de l'individu aux Indes et en Chine

- Dans l'Inde, ni l'individu ni ses enfants ne peuvent sortir de la caste à laquelle ils appartiennent; la caste les oblige à conserver la même place déterminée par leur naissance; la caste est pour eux comme l'espace sociologique pour nous; l'homme agit selon la nature de sa caste; il y a des castes de voleurs; il y a une caste de brahmanes voleurs pendant la journée; inversement, les espèces zoologiques sont des castes : les bovins forment une caste respectée. L'ascension sociale ne peut se faire qu'après la mort, par la réincarnation dans une caste supérieure (si l'on a bien vécu). Il n'y a donc pas distinction entre un autre monde et le monde actuel, - le paradis est sur terre, c'est la vie des maharadjas. Cette conception convenait aux classes inférieures, leur faisant accepter leur condition présente, avec l'idée d'une ascension sociale dans l'avenir.

- En Chine, il y a eu dès l'antiquité une classe de rentiers du sol, les "lettrés"; le Confucianisme n'est autre que la mentalité de ces rentiers. Le rentier n'a rien d'autre à faire que bien parler et montrer l'exemple, situation enviable aux yeux du paysan-ouvrier. Le système des examens permet l'ascension sociale; le paysan souhaite que ses enfants deviennent mandarins; le fonctionnaire s'enrichit suffisamment pour que ses enfants deviennent rentiers. Donc, en Chine, l'ascension sociale possible, mais préoccupation constante pour y parvenir.

2) - Relation de classes en technologie

Dans l'Inde et en Chine, le travail est organisé par les travailleurs eux-mêmes et non par les classes supérieures. Dans l'Inde, le brahmane ne peut pas "commander" à l'intouchable, je ne sais s'il peut même le frapper; on ne commande pas aux vaches, elles peuvent entrer dans les maisons et brouter ce qu'elles veulent. - En Chine, le souverain confucianiste ne doit pas agir ni commander; le dieu suprême n'a pas plus d'ordre à donner et de loi à faire respecter que l'empereur, le rentier ne commande pas au tenancier.

Un extrait du Traité des Fonctionnaires, II, p. 665 (dynastie T'an, VII^e siècle - env. n. en) me parait comme très caractéristique à ce sujet:

"Chaque année à la 8e lune on examinait si les commissaires impériaux savaient gouverner ou non: " Il a laissé diminuer le nombre des soldats " était la note supérieure; la nourriture est suffisante " était la note moyenne. " Il a acquis des mérites en combattant sur les frontières " était la note inférieure; " Pour les commissaires impériaux à la surveillance : " Les moissons sont abondantes " était la note supérieure. " Il a ra-

remont recours aux chatiments" était la note moyenne; "Il sait répartir les impôts" était la note inférieure. - Pour les commissaires impériaux aux milices locales: "Il procure la tranquillité au peuple" était la note supérieure; "Il corrige les gens pervers" était la note moyenne; "Il reconnaît la vérité des accusations" était la note inférieure. - Pour les commissaires impériaux à la défense: "Il n'y a pas de sujet à inquiétude" était la note supérieure; "Il est intègre et laborieux" était la note moyenne; "Il gouverne avec succès" était la note inférieure. - Pour les commissaires impériaux à la direction militaire: "Il a fait des projets" était la note supérieure; "Il réussit les affaires" était la note moyenne; "Il sait réparer et construire" était la note inférieure.

J'ai souligné ce qui me paraissait caractéristique, et l'empire des T'an (dynastie sous laquelle le Traité a été écrit, - époque se situant entre Dagobert et Charles Martel) s'étendait sur le Tonkin et sur le Turkestan russe. L'étonnement du lecteur occidental devant de tels principes gouvernementaux a été partagé par le traducteur, R₂ des Retours, - qui écrit, p. LXXI (tome I): "Si l'on peut se permettre un rapprochement avec l'époque contemporaine, il est permis de penser que dans un millier d'années, les historiens se demanderont comment purent fonctionner le régime parlementaire ou l'économie libérale, vantés par les contemporains. Ces historiens pourront constater que le parlementarisme rendait trop difficile la tâche du gouvernement et que le libéralisme économique ne peut jamais être appliqué intégralement, mais ils devront reconnaître que ces systèmes correspon- dirent aux besoins de l'époque et firent la grandeur du XIX^e s. Il en fut probablement de même au VIII^e s. en Chine."

Les conséquences au point de vue social

Les deux traits de civilisation que j'ai indiqués ci-dessus, expliquent à mon avis la stabilité ou l'instabilité sociale. L'individu pour supporter "sa" société dont il fait partie, a besoin: de la structure

- 1) d'un espoir d'amélioration pour lui ou pour ses enfants
- 2) de ne pas être commandé avec trop de précision afin de ne pas avoir l'impression d'être transformé en machine, ce qui le révolte.

En Extrême-Orient, l'individu est content de sa société; celle-ci est une. Pas de heurts sociaux, - aux Indes, il espère changer de caste dans une autre vie, - en Chine, le paysan enrichi peut avoir des fils mandarins. - Pas de heurts sociaux; l'individu n'est pas commandé; le travail se faisant seul (sans commandement), la nature est considérée comme se produisant toute seule (montagnes et végétaux valent d'eux-mêmes), - donc pas de distinction entre le matériel et le spirituel.

L'Etat se modelant sur la société, l'idéal du souverain est d'être immobile comme l'étoile polaire; les lois sont considérées comme néfastes et incitant aux crimes (voir GRANET, ESCARRÉ). Le paysan ne demande au Génie du coin que de le protéger contre l'inondation et la sécheresse, et le lettré remercie ses ancêtres de lui avoir laissé des rentes.

Les conséquences au point de vue technique et scientifique

Si l'on constate une stabilité de la structure sociale en Chine comme dans l'Inde pour certaines raisons analogues ou différentes mais qui ont eu les mêmes conséquences au point de vue social, - l'on observe par contre des résultats très différents dans ces deux pays au point de vue technique et scientifique

- Dans l'Inde, la sérénité des basses classes, l'absence d'impulsion de la part des castes supérieures à l'égard du travail pratique, ont abouti à l'immobilité de la technique. Par contre ~~l'inquiétude~~ l'inquiétude existe dans les hautes classes; elle a entraîné à des recherches (et celles-ci nous ont valu l'algorithme, les 4 opérations, la phonétique) et à des recherches métaphysiques et religieuses

~~Surtout~~ Le maharadja n'est pas du tout persuadé vivre au paradis terrestre... C'est ce dont se rendit compte le Prince Cakya; aussi las de la vie riche du "paradis sur terre" abandonna-t-il son harem et alla-t-il mendier pour essayer d'être plus heureux; il n'y parvint pas et aucune autre situation sociale ne lui donna satisfaction. Il ne restait plus qu'une solution: ne plus renaître... Mais comment

rement recours aux chatiments" était la note moyenne; "Il sait répartir les impôts" était la note inférieure. - Pour les commissaires impériaux aux milices locales: "Il procure la tranquillité au peuple" était la note supérieure; "Il corrige les gens pervers" était la note moyenne; "Il reconnaît la vérité des accusations" était la note inférieure. - Pour les commissaires impériaux à la défense: "Il n'y a pas de sujet d'inquiétude" était la note supérieure; "Il est intègre et laborieux" était la note moyenne; "Il gouverne avec succès" était la note inférieure. - Pour les commissaires impériaux à la direction militaire: "Il a fait des projets" était la note supérieure; "Il réussit les affaires" était la note moyenne; "Il sait réparer et construire" était la note inférieure.

J'ai souligné ce qui me paraissait caractéristique, et l'empire des T'an (dynastie sous laquelle le Traité a été écrit, - époque se situant entre Bagebert et Charles Martel) s'étendait sur le Tonkin et sur le Turkestan russe. L'étonnement du lecteur occidental devant de tels principes gouvernementaux a été partagé par le traducteur, - R. des Rotours, - qui écrit, p. LXXI (tome I): "Si l'on peut se permettre un rapprochement avec l'époque contemporaine, il est permis de penser que dans un millier d'années, les historiens se demanderont comment purent fonctionner le régime parlementaire ou l'économie libérale, vantés par les contemporains. Ces historiens pourront mentalement que le parlementarisme rendait trop difficile la tâche au gouvernement et que le libéralisme économique ne peut jamais être appliqué intégralement, mais ils devront reconnaître que ces systèmes correspondaient aux besoins de l'époque et firent la grandeur du XIX^e s. Il en fut probablement de même au VII^e s. en Chine."

Les conséquences au point de vue social

Les deux traits de civilisation que j'ai indiqués ci-dessus, expliquent à mon avis la stabilité ou l'instabilité sociale. L'individu pour supporter la société dont il fait partie, a besoin: de la structure

- 1) d'un espoir d'amélioration pour lui ou pour ses enfants
- 2) de ne pas être commandé avec trop de précision afin de ne pas avoir l'impression d'être transformé en machine, ce qui le révolte.

En Extrême-Orient, l'individu est content de sa société; celle-ci est une. Pas de heurts nerveux, - aux Indes, il espère changer de caste dans une autre vie, - en Chine, le paysan enrichi peut avoir des fils mandarins. - Pas de heurts sociaux; l'individu n'est pas commandé; le travail se faisant seul (sans commandement), la nature est considérée comme se produisant toute seule (montagnes et végétaux naissent d'eux-mêmes), - donc pas de distinction entre le matériel et le spirituel.

L'Etat se modelant sur la société, l'idéal du souverain est d'être immobile comme l'étoile polaire; les lois sont considérées comme néfastes et incitant aux crimes (voir GRANET, ESCARRA). Le paysan ne demande au Génie du coin que de le protéger contre l'inondation et la sécheresse, et le lettré remercie ses ancêtres de lui avoir laissé des rentes.

Les conséquences au point de vue technique et scientifique

Si l'on constate une stabilité de la structure sociale en Chine comme dans l'Inde pour certaines raisons analogues ou différentes mais qui ont eu les mêmes conséquences au point de vue social, - l'on observe par contre des résultats très différents dans ces deux pays au point de vue technique et scientifique

• Dans l'Inde, la sérénité des basses classes, l'absence d'impulsion de la part des castes supérieures à l'égard du travail pratique, ont abouti à l'immobilité de la technique. Par contre ~~l'inquiétude~~ l'inquiétude existe dans les hautes classes; elle a entraîné à des recherches (et celles-ci nous ont valu l'algorithme, les 4 opérations, la phonétique) et à des recherches métaphysiques et religieuses

~~Le~~ Le maharadja n'est pas du tout persuadé vivre au paradis terrestre... C'est ce dont se rendit compte le Prince Cakya; aussi las de la vie riche du "paradis sur terre" abandonna-t-il son harem et alla-t-il mendier pour essayer d'être plus heureux; il n'y parvint pas et eut ainsi une autre situation sociale ne lui donna satisfaction. Il ne restait plus qu'une solution: ne plus renaître... Mais comment

Ragionare

4

malaya=Plaine, Désert sec=Forêt tropicale), et en même temps unité-topographique; donc société composite = castes. L'Inde se caractérise au point de vue structure sociale par la date très ancienne de la constitution de la société en castes; au moment où celles-ci ont été établies, les habitants avaient encore la mentalité des Canaques de Nouvelle-Calédonie; ils vivaient dans un monde où les êtres sont immortels (voir M. LEENHARDT, Do Kame, bonne analyse dans le Journal des Océanistes, III, 1948, p.145-155). Les castes s'étant maintenues, il n'y a pas eu place pour le stade esclavagiste

Importance et rôle de l'élevage

En Occident, l'élevage du bétail, - mais on n'hésite pas à frapper une vache, et dans le Proche-Orient,

En Indochine, un petit gosse mène paître le buffle, et c'est le buffle qui le défendra du tigre, - tandis qu'en Occident c'est le berger qui protège les moutons du loup. En Indochine, les cochons se gardent tout seuls, le fils prodigue serait en chômage. En Occident, le berger commande, protège son troupeau; origine de la mentalité "paternaliste"; le berger sait mieux que le mouton ce qu'il faut à celui-ci comme pâture; c'est ce qui a permis le développement de l'esclavage dans l'antiquité. (Bien sûr, en Chine, le mandarin est "père et mère" du peuple, mais il ne commande pas, comme les parents ne commandent pas à leurs enfants, XXXX qui sont insupportables, voir récits du P. LICENT)

MARX, et ENGELS et d'autres ont parlé du stade de développement de la société esclavagiste de l'antiquité, société féodale du Moyen-Age, société bourgeoise moderne. Mais le développement d'une société esclavagiste, où l'esclave est un moyen de production, et non pas un luxe de consommation, n'a été possible que dans une société à élevage

Pour le paysan chinois, sans bétail, les plantes poussent toutes seules, il n'y a pas à frapper sur elle, ni à taper sur elle; labourage et sarclage un rituel qui agit à distance sur la plante, - on ne la touche qu'à la récolte, comme le rentier ne voit le tenancier que pour toucher le terme.

En Occident, on dirige techniquement. D'où un durcissement des rapports humains. Les classes inférieures veulent être élevés, non pas pour ne plus travailler comme en Chine mais pour ne plus être commandés, commandés à leur tour. Il ne s'agit pas de gagner du prestige, de la face, mais de l'autorité. MARX, ENGELS, parlent du stade féodal; même si l'on ne restreint pas le sens du mot féodal, comme le fait Marc BLOCH, à la vassalité, la société féodale d'Occident présente une différence profonde avec celle de la Chine "moderne". Alors que le féodal chinois n'est qu'un rentier du sol ou un usurier, le seigneur au Haut Moyen-Age dirige le travail des serfs qui lui doivent ceux à trois jours XXXXXXXX de travail par semaine sur sa réserve. Il y a lutte de classe pour la direction de la production. Lorsque la classe supérieure se coupe de la production et ne vit plus que de rentes, elle s'encaste (cas de la noblesse d'ancien régime) et perd toute capacité de direction politique. Le stade bourgeois a pu apparaître en Europe grâce à la mentalité qui y régnait. En Chine, elle ne peut pas s'implanter (lettre d'un étudiant chinois, traduite par P. WIEGER, Chine moderne, II, Le flot montant, p. 285,, qui décrit une grève à Marseille en 1920: "Si les ouvriers de France sont forts, leurs adversaires, les bourgeois, ne manquent ni d'énergie ni d'organisation, le gouvernement montre aussi les dents... Si chez nous le gouvernement et les riches étaient aussi forts qu'en France, les ouvriers n'auraient qu'à se résigner à mourir de faim. Mais chez nous, les uns sont faits pour les autres", - je souligne ce qui me paraît XXXXXXXX significatif.) Dans l'Inde, à mon avis, ce serait pareil....

Conséquences métaphysiques

Le rôle de l'élevage dans la genèse de la mentalité européenne, apparaît dans la Bible. Jahwe, le Dieu jaloux, est souvent évoqué comme un XXXXX pasteur de troupeau, il ne veut pas que ses brebis aillent dans le troupeau de Baal; il a la préoccupation de former, de dresser pourrions-nous dire, son Peuple; il énonce des lois, il envoie des épreuves, il punit... Mais cette idée de dressage ne la retrouve-t-on pas qu'en Occident? en Amérique précolombienne et en Extrême-orient, en ce qui concerne les animaux, en "apprivoise" plus qu'on ne dresse: les chiens du Pacifique ne sont pas dressés, les Tchouktschi doivent les attacher pour qu'ils ne dévorent pas les rennes... Jahwé, le "propriétaire" de troupeaux, qui agit comme un éleveur, est unique en son genre; nulle part ailleurs la divinité n'est comparée à un éleveur. Il n'est même pas question de berger dans la mythologie chinoise; dans l'Inde il y a Krishna, mais il ne s'occupe pas de son troupeau, car il a d'autres pro-

-occupations :

Dans le développement de la société esclavagiste, nous retrouvons la mentalité de "pasteurs". Le maître et ses esclaves instaurent une division du travail entre "théorie" et "pratique" qui retentira sur tout l'outillage mental. Le maître a des idées claires, il ordonne, l'esclave ne comprend pas, il exécute mal. Dans le monde des idées et des esprits : les astres ont des mouvements parfaits circulaires (important parce que la notion d'exatitute est la base des mathématiques); dans le monde de la matière, les astres, maréciaux, ont des mouvements irréguliers (bien sur...). Dans le monde des esprits, l'homme a une âme vertueuse dans le monde de la matière, c'est un corps avec des vices...

Le Christianisme, par l'Incarnation, a réhabilité la chair, la matière et les basses classes. Important de noter que la renaissance du XVI-XVII s. s'accomplit dans le prolongement du Christianisme; l'Incarnation a racheté ~~que~~ les esclaves, mais pas les animaux; dans chaque être humain il a du divin, du spirituel, et l'esclave n'est pas un animal. Puisqu'il n'y a que les hommes qui ont une âme pour "animer" leur corps, alors qui fait remuer les ~~xxxx~~ animaux et pousser les plantes? Descartes en conclut que ce sont des machines, idée de base des sciences physiques et naturelles (L. FEBVRE, PINSARD, etc.) La question ne pouvait se poser en Extrême Orient, puisque tout à une âme... Pour le Bouddhisme, animal sauvage et voyageur étranger c'est pareil (voir GUIBAUD, les Niolo-Setas, p.35 " Tuer un vautour ou tuer un homme, c'est la même chose") Tuer du gibier pour se nourrir, tuer un voyageur pour s'enrichir, c'est la même chose (il est bizarre de constater combien les Européens ont peine à comprendre une chose aussi élémentaire et fasse tant d'histoire pour le brigandage tibétain?)

Noter la position de LEIBNITZ : pour lui l'âme ne peut agir sur le corps, c'est une simple "harmonie préétablie" (conception du genre chanois...)

Quelques considérations finales

L'économie pastorale ne pouvait s'installer qu'à l'Ouest (climat sec) et ne pouvait avoir son maximum d'influence religieuse (Palestine) et économique (Phénicie - Egée) que là. En Chine, l'éleveur est resté en marge, les Turco-Mongols ne sont sortis que récemment de la forêt, ils n'ont pu fournir que quelques dynasties vite absorbées. Les Indoeuropéens étaient les vrais pasteurs d'Asie, mais du côté Extrême-Orient, ils ne se sont pas heurtés aux vieilles villes et ~~XXXX~~ agriculture d'Asie - ils n'ont pas ~~pu~~ en une "Bible" leur mentalité, à l'Ouest, l'élevage s'est répandu et fondu dans l'agriculture européenne... Dans l'Inde, civilisation urinaire antique sur l'Indus, en contact avec la forêt tropicale du Gange : quand il y a contact entre deux civilisations très différentes, le réflexe "normal" est le racisme (Européens aux colonies) donc castes (voir ci-dessus, pour expliquer la transmigration, ce que nous disons de la mentalité canaque, M. LEINHARDT, De Kame)

CONCLUSION

Pour expliquer les différences de mentalité entre Chinois, Hindous, Européens, on fait appel aux causes internes biologiques (donc explications "racistes") ou bien on fait appel aux causes externes, donc géographiques. J'ai voulu montrer que ces causes ne pouvaient agir sur la mentalité que par l'intermédiaire de la structure sociale

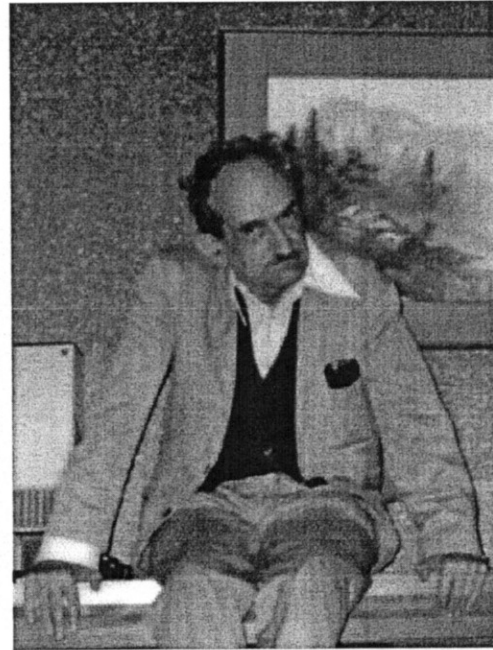
Le problème consiste donc à expliquer d'abord cette structure, - en faisant intervenir dans cette explication des facteurs géographiques (influence du milieu) et des facteurs historiques (dates de formation ou de transformation des structures sociales)

Tous ces éléments nous permettent peut-être d'expliquer pourquoi on constate, en Occident, un renouvellement constant des classes économiques et la stabilité des états fortement constitués (dynastie du Xe au XIX s.), - et en Extrême-Orient, au contraire, la stabilité des classes économiques, l'instabilité du gouvernement (les rentiers veulent s'occuper le moins possible de celui-ci), et le renouvellement des dynasties (Document essentiel sur ceci HSIANG TUNG FENI, dans The American Journal of Sociology, vol. 52, N°1, July 1946)

cf. ci-dessus



Photographie datée de Juin 1972
Archives IMEC



A.G. Haudricourt dans un Ryokan à Sasebo le
14/10/1978 lors de son voyage au Japon
Archives IMEC



Photographie prise en 1976. En plus d'A.G. Haudricourt, on peut reconnaître
Georges Condominas (le troisième en partant de la gauche). Archives IMEC

Notes

¹ Créée en 1898 pour travailler à l'exploration archéologique et philologique de la péninsule indochinoise, l'EFEO a pour rôle d'améliorer la connaissance des civilisations proches de l'Inde, de la Chine et du Japon. En plus de l'archéologie et de la linguistique, l'ethnologie devient avec l'arrivée de Paul Lévy (1909-1998) à la tête du nouveau service ethnologique de l'EFEO en 1937 une direction importante de recherche. (*Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* 1933).

² Haudricourt insista plusieurs fois sur l'influence de Marcel Mauss dans ses travaux. (Cf. Swiggers - Dessein 1997 ; Haudricourt 1972).

³ C'est dans une lettre datée du 20 juin 1948 que M. J. Brunhes-Delamarre évoque, pêle-mêle, les soutenances de Claude Lévi-Strauss (le 5 juin 1948) et de Pierre Métais. Tout les deux avaient choisis la parenté comme sujet et étaient parti de l'idée maussienne du don et du contre-don. Rien n'est épargné à Haudricourt, qu'il s'agisse des réticences de Georges Davy, président du jury de Lévi-Strauss, des compliments de Benveniste, ou des nombreuses précisions concernant la civilisation chinoise apportées par Jean Escarra, alors Professeur à la faculté de droit de Paris (participe également au jury Marcel Griaule et Albert Bayet sociologue et moraliste, auteur d'une thèse sur la morale des gaulois). La thèse de Pierre Métais, intitulé « Mariage et équilibre social dans quelques sociétés archaïques », ne semble pas plus emporter l'adhésion du jury, qui est composé de Marcel Griaule et de Georges Davy. C'est plus particulièrement l'idée du couple comme « fait social total » qui est remis en cause, ainsi que la façon dont Métais utilise dans sa démonstration la notion de « totémisme ».

⁴ Lorsque Haudricourt reçoit en 1987 le prix de l'Union rationaliste, M. J. Brunhes-Delamarre rappelle la nature de ce travail en commun lors de l'édition de *L'Homme et la charrue* (Haudricourt - Bruhnes - Delamarre 1955b) : « Vous savez, quand on travaille avec Haudricourt, ce qu'il faut c'est lui poser des questions : ça aiguillonne sa curiosité et son savoir et vous obtenez toujours une réponse [...] il répond ; quelquefois il se rend compte qu'il faudrait répondre d'une autre manière ; il réfléchit ; il modifie sa réponse. Nous avons eu des dialogues de cette manière pendant un certain nombre d'années et qui ont finalement abouti à cet ouvrage et puis ensuite à un certain nombre d'articles qui ont paru. Mais, au moment où nous avons commencé à travailler ensemble, Haudricourt était surtout intéressé par l'outil agricole... ». (Bruhnes - Delamarre 1988).

⁵ Je rappelle l'hypothèse d'Haudricourt sur ce point précis : « les « voisins » étaient de même civilisation (même niveau technique) donc utilisable comme esclaves. ».

⁶ A la suite de Marx, le mode de production (MDP) est défini comme la combinaison entre un niveau déterminé de développement des forces productives (capital, travail, matières premières) et des rapports de productions qui lui correspondent (maîtres et esclaves pour le mode esclavagiste, seigneurs et serfs pour le mode de production féodal, bourgeois et prolétaires pour le mode de production capitaliste).

Note sur le fonds d'archives André Georges Haudricourt/IMEC.

Le fonds d'archives A. G. Haudricourt, rassemblé à l'IMEC depuis 1996 (Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine : <http://www.imec-archives.com>), est composé par des documents très divers : manuscrits de l'œuvre, notes de terrain, conférences et dissertations, notes de travail, comptes rendus de lectures et de travaux universitaires... ; à quoi s'ajoutent aussi d'importantes correspondances, notamment avec Marcel Mauss, Marcel Cohen, Charles Parain, Mariel Jean-Brunhes Delamarre ou encore Louis Hédin.

Si ses archives reflètent l'éclatement et le dépassement constant d'une pensée originale et curieuse qui a obtenu en partie le droit de cité au Panthéon des anthropologues, celles-ci sont surtout importantes pour quiconque décide de s'interroger sur l'histoire de l'ethnologie française et internationale depuis la fin du XIXe siècle.

Remerciement

Je tiens à remercier Sylvie Guiffault-Cheminaud pour sa confiance et pour avoir permis la publication de ces archives.

Références

- Bert J.-F.
2008a *Essai sur l'origine des différences de mentalité entre Occident et Extrême-Orient suivi de Un certain sens du concret*, Les Carnets, Strasbourg, 87 p. Référence de l'article original d'Haudricourt : René de Hétrelon, « Essai sur l'origine des différences de mentalité entre Occident et Extrême-Orient », *France Asie*, Revue mensuelle de culture et de synthèse franco-asiatique, XCVIII, Juillet 1954 : 814-824.
- Bert J.-F.
2008b « Les correspondances : un objet pour l'histoire de l'école française de sociologie ? », *Anamnèse*, III : 57-60, 145-150, 199-204 et 247-250.
- Bruhnes-Delamarre M. J.
1988 « Le prix de l'Union rationaliste à A. G. Haudricourt », *Cahiers de l'Union Rationaliste*, CCCXXX, Mars: 165-176.
- Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient
1933 « Instructions pour une enquête ethnographique, en liaison avec le Muséum National d'Histoire Naturel », t. XXXIII, fasc. 1.
- Deleuze G. - Guattari F.
1980 *Mille Plateaux*, Minuit, Paris.
- Dibie P.
1987 *Les pieds sur terre*, Métailié, Paris.

- Febvre L.
1922 *La terre et l'évolution humaine*, La renaissance du livre, Paris (rééd 1970 aux Editions Albin Michel)
- Febvre L.
1942 *Le problème de l'incroyance au 16e siècle. La religion de Rabelais*, Albin Michel, Paris.
- Haudricourt A.G.
1936 « De l'origine de l'attelage moderne », *Annales d'Histoire Economique et Sociale*, Paris, VIII : 515-522.
- Haudricourt A.G.
1940a « Méthode pour obtenir des lois concrètes en linguistique générale », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XLI, fasc.1: 70-74
1940b « Contribution à l'étude du moteur humain », *Annales d'Histoire Sociale*, II : 131-132.
1940c « Les moteurs animés en agriculture. Esquisse de l'histoire de leur emploi à travers les âges », *Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture Tropicale*, Paris, XX, 230-231, oct-nov : 759-772
- Haudricourt A.G.
1942 « Ce que peuvent nous apprendre les mots voyageurs », *Mélanges d'Histoire Sociale*, Paris, I : 25-30.
- Haudricourt A.G. - Hédin L.
1943 *L'homme et les plantes cultivées*, Gallimard, Paris, coll. « La Géographie humaine », n°19.
- Haudricourt A.G.
1945 « Lumières sur l'attelage moderne », *Annales d'Histoire Sociale*, Hommages à Marc Bloch, II : 117-119.
- Haudricourt A.G.
1946 « Restitution du karen commun », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XLII, fasc. 1 : 103-111.
- Haudricourt A. G. - Martinet A.
1947 « Propagation phonétique ou évolution phonologique? Assourdissement et sonorisation d'occlusives dans l'Asie du Sud-Est », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XLIII, fasc.1 : 82-92.
- Haudricourt A.G.
1948 « Relations entre gestes habituels, formes des vêtements et manière de porter les charges », *La Revue de Géographie humaine et d'Ethnologie*, III, juillet-septembre : 58-67.
- Haudricourt A. G.
1954a « De l'origine des tons en vietnamien », *Journal asiatique*, publié par la Société Asiatique, Paris, CCXLII : 69-82.
- Haudricourt, A. G.
1954b « Introduction à la phonologie historique des langues miao-yao », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, Hanoi, XLIV, fasc. 2 : 555-576.
- Haudricourt A. G. - Granai, G.
1955a « Linguistique et Sociologie », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, Paris, XIX : 114-129.
- Haudricourt A. G. - Brunhes-Delamarre M. J.
1955b *L'Homme et la charrue à travers le monde*, Gallimard, Paris, coll. « Géographie humaine », n° 25.
- Haudricourt A. G.
1964 « La technologie, science humaine », *La Pensée*, CXV : 28-35.
- Haudricourt A. G.
1962 « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, II, fasc. L : 40-50. [Cet article a été traduit en anglais par A. Brooks et publié sous le titre « Domestication of Animals, Cultivation of Plants and Human relations ». *Information sur les Sciences sociales/Social Science Information*, Paris, VIII-3 juin, 1969 : 163-172.]
- Haudricourt A. G.
1972 « Souvenirs personnels », *L'Arc*, XLVIII : 89.
- Haudricourt A.G.
« Souvenirs d'un linguiste agronome », multigraphié, archives IMEC, sans date.
- Mauss M.
1906 « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Etude de morphologie sociale », avec la collaboration de Beuchat, *L'Année sociologique*, IX, 1904-1905, in Id., *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris : 389-470
- Mauss M.
1929 « Les civilisations. Eléments et formes », in Id., *Essai de sociologie*, Points essais, Paris : 231-252.
- Mauss M.
1936 « Les techniques du corps », in Id., *Anthropologie et sociologie*, PUF, Paris : 365-384.
- Mauss M.
1947 *Le manuel d'ethnographie*, Petite Bibliothèque Payot, Paris..
- Parain C.
1936 *La méditerranée, les hommes et leurs travaux*, Gallimard, Paris, coll. « Géographie humaine ».
- Swiggers P. - Dessein W.
1997 « Entretien avec André-Georges Haudricourt », *Languages and Linguists: Aims, perspectives, and duties of Linguistics*, (Ed.) Leuven : 1-38.